

La sociedad del semáforo

película escrita y dirigida por Rubén Mendoza

Diafragma Fábrica de Películas | Laberinto Producciones | Ciné Sud Promotion | Dagstar Film | El Baile Films | Hangar Films PRESENTAN La sociedad del semáforo
GUION Y DIRECCIÓN Rubén Mendoza PRESENTANDO A Alexis Zúñiga | Abelardo Jaimes | Gala Bernal | Romelia Cajiao | Héctor Ramírez | Amparo Atehortúa | Víctor "Rosario" Castro MÚSICA DE Edson Velandia
DIRECCIÓN DE FOTOGRAFÍA Y CÁMARA Juan Carlos Gil (ADFC) DIRECCIÓN DE ARTE Oscar Navarro DISEÑO DE VESTUARIO Ana María Acosta SONIDO DIRECTO César Salazar MEZCLA FINAL Jean-Guy Véran + Camilo Montilla
MONTAJE Luis Ospina + Jonathan Palomar + Rubén Mendoza SCRIPT Isa DISEÑO GRÁFICO Kontra PRENSA Y COMUNICACIONES Laboratorios Black Velvet PRODUCTORES EJECUTIVOS Diana Camargo B. | Daniel García | Alessandro Angulo B. | Thierry Lenouvel | Dagmar Niehage | Michael Aust | Lina C. Echeverri O. | Enrique Gabriel PRODUCTORES ASOCIADOS Gonzalo Castellanos | Mauricio Aristizábal | Nicolás Méndez
PRODUCIDA POR Daniel García + Diana Camargo B. + Rubén Mendoza

Una limusina por el amor de dios...





LA SOCIÉTÉ DEL SEMÁFORO

La communauté du feu rouge

un film de **Rubén Mendoza**
une production **Ciné-Sud Promotion & Dia Fragma**

SORTIE LE 12 JUIN 2013

1h45 - Colombie - 2010

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.cinesudpromotion.com

Distribution

Thierry Lenouvel

06 78 00 05 92

01 44 54 54 77

thierry@cinesudpromotion.com

Presse

Ciné-Sud Promotion

Claire Viroulaud

01 44 54 54 77

claire@cinesudpromotion.com



SYNOPSIS

Raul, un paysan déplacé par la violence, vit désormais à un carrefour de Bogota. Épris de liberté et aliéné par la drogue, il s'entête à vouloir contrôler la durée du feu rouge pour que vendeurs ambulants, acrobates ou handicapés aient le temps de mendier. Les feux de signalisation sont pour ces hommes leur vie et leur tombe.

Au milieu du délire et de la fantaisie, le désespoir se transforme en un hymne à l'anarchie.





RUBÉN MENDOZA

Rubén Mendoza est diplômé de l'École des Arts du Cinéma et de la Télévision (Université Nationale de Colombie) ainsi que de l'École de Cinéma Mel Hoppenheim (Université de Concordia, Montréal). Il suit de nombreux cours à Cuba et en Argentine, mais considère comme sa principale école les rues et campagnes de Colombie. Rubén participe aux deux derniers documentaires de Luis Ospina, une expérience qu'il estime plus enrichissante que ses années d'étude. Il évolue au sein de la société de production Dia Fragma, en tant qu'auteur, réalisateur et éditeur aux côtés de Daniel Garcia, son producteur.

“Il y a une dizaine d'année, lorsque j'avais 17 ans, une idée furieuse m'obsédait chaque fois que j'allais à Bogota : j'implorais que les feux de signalisation soient tous au vert. C'était comme une sorte d'inertie chromatique.

C'est vers cette époque que les feux de signalisation ont commencé à se changer en espace public, hommes, femmes et enfants de tout le pays arrivaient dans la ville pour essayer de vivre dans les recoins et leur inertie chromatique était inversement proportionnelle à la mienne : ils imploraient secrètement que le feu de signalisation reste au rouge, afin que les mendiants, éclopés, jongleurs, vendeurs de bonbons, laveurs de pare-brises, danseurs, qui débutaient dans un nouveau métier, puissent exercer leur activité pendant un maximum de temps.

C'est aussi à cette époque que j'ai eu l'une des premières visions du film : un enfant pendu à un feu de signalisation, j'en garde encore aujourd'hui le dessin.” **I**

“Il y a deux ans, je me suis mis comme un taxinomiste à classer et organiser des idées de films jetées dans un cahier depuis de nombreuses années. J’ai écrit un traitement puis j’ai commencé un travail de recherche sur les gens qui vivent dans la rue, j’y ai découvert l’échelle sociale la plus basse et son aspect le plus merveilleux : le monde du recyclage.

Des milliers de personnes, de toutes nationalités commençaient alors à entrer dans un cercle vicieux : la fouille obsessionnelle des ordures du reste de la société pour récupérer ce qui peut être recyclé et échangé contre quelques pesos et des joints de Bazuco. Cette drogue très bon marché obtenue à partir des restes de coca rend les gens démentiellement dépendants. C’est ainsi que de brillants professionnels étrangers et des milliers de pauvres paysans colombiens ont laissé leur destin en gage dans les rues colombiennes, dès la première aspiration, le bazuco les a rendus dépendants.

À mon grand étonnement, là où je pensais trouver de la misère, j’ai rencontré de la richesse, là où je pensais ne trouver que tristesse, elle flirtait avec la joie, là où j’attendais de la soumission et de la peur, j’ai vu du courage et de la révolte. ” ■



“**Ces marginaux** ont partagé avec moi leur philosophie du quotidien : on ne s’attache pas à ses amis ni à ses enfants, on ne mange pas trois fois par jour mais quand l’estomac le déclame et la drogue le permet, on ne dort pas tous les jours, on fait l’amour dans les arbres, il est autorisé de trahir celui qui t’aide parce qu’il ne le fait que pour lui-même, aucune rédemption n’est possible.

J’ai voulu mon film comme une célébration de la (sur)vie, de l’anarchie, de la trahison et de la poésie des recycleurs.

Les acteurs sont tous non-professionnels et vivent dans la rue, j’ai recherché plusieurs personnes que j’avais rencontrées au moment de mes recherches, en vain : disparues? Tuées? Oubliées? Personne ne se soucie de ces gens-là. J’ai travaillé de longs mois avec eux, caméra à la main, afin qu’ils l’appréhendent comme une extension de mon bras et que je puisse, avec leur permission, voler un peu de leur vie à 24 images par seconde. ”



“**Je n’ai pas voulu** faire un film politique, Je ne suis ni un anthropologue, ni un assistant social. C’est un film sur des histoires qui ont été des révélations pour moi, des histoires individuelles où l’espoir s’écrase contre la réalité.

Le personnage de Raoul est inspiré d’Armando, un ingénieur chilien en pétro-chimie qui vit actuellement dans les rues de Bogota. Quand je l’ai rencontré en préparation, il m’a pris sous sa protection en me prévenant qu’il trahissait toujours ceux qui l’aide. Ce que je me suis bien gardé de faire. ”

“**LA SOCIEDAD DEL SEMÁFORO** raconte Bogota, vue d'en bas (et d'en bas elle paraît gigantesque), comme un monstre apocalyptique qui sait mourir de rire, pendant qu'une armée de déments, des habitants de la rue et des cinéastes, lui font des chatouilles sous les pieds.”



LISTE ARTISTIQUE

Raúl Tréllez	Alexis Zúñiga
Cienfuegos	Abelardo Jaimes
Victoria	Gala Bernal
Eulalia	Romelia Cajiao
Aníbal	Héctor Ramírez

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Rubén Mendoza
Scénario	Rubén Mendoza
Directeur de la photographie	Juan Carlos Gil (ACDF)
Directeur artistique	Oscar Navarro
Son	Cesar Salazar
Conception sonore	Productora Sonica (Colombie) & Mactari (France)
Mixage final	Jean-Guy Véran (Mactari) Productora Sonica (Colombie)
Montage	Luis Ospina & Jonathan Palomar
Directeur de production	Daniel Garcia
Assistant réalisateur	Jacques Toulemonde
Musique	Edson Velandia
Producteurs	Daniel Garcia & Diana Camargo
Coproducteurs	Alessandro Anguilo Laberinto Cine Thierry Lenouvel Ciné-Sud Promotion Enrique Gabriel & Lina Echeverry El Baile Films Dagmar Niehage & Michael Aust Dagstar Film



